

## L'amusic

Robert Giroux

---

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXI<sup>e</sup> siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68592ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Giroux, R. (2013). L'amusic. *Moebius*, (136), 87–89.

Robert Giroux

L'AMUSIC

*Le lover*

Amulette des grands travaux qui se pointent à l'horizon  
chaque matin a son pesant d'âme à soulever  
le vert des arbres qui s'agitent dégorgeant sa vitalité d'errance

tu le sais autant que moi  
l'enfant que tu portais aurait eu ce visage d'ange  
dont tu gardes comme un secret ses petites paupières closes  
le regard peut être le sien ou un autre  
qu'importe tu ne le sais que trop  
il s'éloignera du poupon réel blême et froid  
il se réchauffera au creux de ta poitrine  
de cachemire  
tatouage discret à ton ventre tenace  
pourtant sans mots pour le lover

### *Le jour se lèvera-t-il*

Les étoiles voyagent avec des jambes de cristal  
quand la nuit fige sous l'effet des vents  
qui agitent tant de beautés

Tant de musique dans l'attente  
tant de magie pour si peu  
Dans la chambre ouverte comme une carte déployée  
mon pays est une grande fleur  
immense comme une femme une fille  
complice plus chaste encore est la lune qui nous épie  
froide et blanche  
une percée dans le noir

### *Ces livres lourds*

Votre chambre réservée dans mes poèmes de fête  
ne partez pas maintenant  
le jour se lève à peine  
écoutez le flonflon des jours dans les branches  
où transporter d'hui mes vaines errances  
les enfants grandissent trop vite  
le mouvement de votre robe parfaite  
toute la musique virevolte dans le ciel vaste

une plante qui vouvoie toujours le chant  
de la nuit nouée dans les draps d'orage  
j'avançais ainsi dans mes romans  
un oiseau volant bien trop haut  
tu t'ennuies en vacances  
l'eau glacée des reines en chignon

### *Petite menace*

Petit bocal orné de bon ton  
que reste-t-il de vos croassements  
voilà rien ne bouge  
quelques clignotants de paresse pudiques  
patrons d'usine et famine  
les taudis sous la rage du vent  
partout sur la terre vous y aurez cru  
surtout quand la pluie la boue les fosses profondes  
très loin la ville poursuit sa dérive  
ses jardinets ses barges ses fleurs en pot  
quelque chose comme un ouragan une main géante

avant d'être vieux nous entrerons chez Lui  
cœur pur

### *L'amusie*

La musique nous soulève  
quand elle monte, bien entendu  
sur ses grands accords majeurs d'homme  
au bord de la crise ou pas  
à battre la mesure du temps qui cogne  
fanfare d'obus mouillés